Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 41 (1991)

Heft: 4

Buchbesprechung: Naissance des "Intellectuels". 1880-1900 [Christophe Charle]

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tendre comme «science de l'Etat» – avec des conceptions divergentes voire incertaines coïncidant avec la difficile construction de l'appareil d'Etat républicain – ou comme «science des questions politiques» dont l'objet même serait tributaire d'une actualité sans cesse mouvante: questions parlementaires, sociale, coloniale?

L'ouvrage s'achève sur une monographie d'histoire intellectuelle restituant la genèse de l'ouvrage, célèbre aujourd'hui, d'André Siegfried (1875–1953) qui n'eut pourtant alors aucun succès, mais constitue un indice précieux dans l'histoire ici reconstituée. Ce livre novateur et quasi unique en son genre en 1913, P. Favre le qualifie d'«hybride», parce que tenant à la fois de l'œuvre de science, de l'essai politique, du tableau géographique et de la recherche de sociologie qui ne dit pas son nom, faisant appel à la statistique décomptante et à la cartographie – et à sa capacité démonstrative –, sans s'interdire de recourir à une psychologie des peuples mal assurée et à des notions d'ordre moral, et d'attribuer au phénomène observé une continuité – qui sera contestée. De plus l'ouvrage est à considérer non comme fondateur de la géographie électorale, mais comme formulant, au moyen d'une combinatoire originale, une théorie du comportement électoral dont le degré de scientificité – ô Popper – fut attestée par les réfutations dont elle fut l'objet: qu'on pense à P. Bois et à ses *Paysans de l'Ouest.* Enfin, d'une contribution située au confluent de l'observation scientifique et de la pratique politique, au «ton si particulier, à la fois lointain et engagé, personnel et objectif», P. Favre en vient à constater, étude faite, que, faute «d'un champ scientifique susceptible de donner la répartie à l'auteur», elle fut «sans antécédent et sans postérité», et qu'elle demeure aussi exceptionnelle dans l'itinéraire même de son auteur qui s'était montré d'abord géographe et, après cette œuvre politologique, le redevint. Ainsi l'œuvre de P. Favre, qui illustre une certaine manière d'histoire intellectuelle des sciences sociales, aboutit à conclure que la science politique, «science orpheline», «sans père fondateur», paradoxalement, put se faire une petite place au soleil notamment par «l'addition de médiocres recherches» qui «finit par produire quelque chose qui commence à être une science».

Lausanne *Jean-Pierre Aguet*

CHRISTOPHE CHARLE, *Naissance des «Intellectuels». 1880–1900.* Paris, Editions de Minuit, 1990. 271 p. (Le Sens commun) ISBN 2-7073-1331-9.

En France, aujourd'hui, on ne publie plus guère intégralement les thèses de doctorat à raison de leur ampleur souvent massive et/ou de leur degré élevé d'érudition sinon de sophistication: on ne donne plus au public que des textes remaniés sinon raccourcis ou simplifiés et souvent privés de leur apparat savant. Dans le cas de Christophe Charle, le problème se complique: une thèse publiée, fragmentée et remaniée: après *Les Elites de la République. 1880–1900* (1987), l'ouvrage ici recensé. Celui-ci, s'il peut se lire seul, participe néanmoins d'une conduite de recherche, d'une problématique d'ensemble qui ne devient peut-être complètement perceptible qu'à la condition de joindre à ces deux morceaux d'autres pièces[1] encore, le tout – sans doute inachevé – constituant une sorte de puzzle scientifique patiemment construit depuis des années par un chercheur persévérant et perspicace. Cette manière de travailler entraîne que les œuvres elles-mêmes se trouvent aussi construites à la manière d'un puzzle, car elles imbriquent des résultats de recherches qui, si elles sont méthodologiquement différentes, empruntant notamment à P. Bourdieu et à V. Karady nombre d'optiques et de notions, visent toutes, en se combinant, à rendre compte du problème travaillé et dans sa complexité et

1 Voir notamment: «Champ littéraire et champ du pouvoir: les écrivains et l'affaire Dreyfus» dans *Annales ESC,* mars–avril 1977, pp. 240–264; *La Crise littéraire à l'époque du naturalisme, roman, théâtre, politique.* Paris, Presses de l'Ecole normale supérieure, 1979.

dans sa globalité, celui des élites françaises, de leurs compositions sociales, de leurs dynamiques de changement à la fin du XIXe siècle dans les champs qu'elles impliquent et transforment.

Point de départ apparent ici, surtout repère quasi obligé: le «Manifeste des intellectuels» de 1898 qui signifie qu'un groupe socialement caractérisable se réclame conjointement de trois droits: «le droit au scandale ..., le droit de se liguer pour donner plus de force à sa protestation ..., le droit de revendiquer un pouvoir symbolique». Le point de départ réel de l'émergence des «intellectuels» comme «communauté politique et sociale globale», une analyse généalogique permet de le situer au moment où, au philosophe des lumières, au poète du romantisme, à l'artiste de l'art pour l'art, au savant du scientisme, qui, tous et l'un après l'autre, ne bénéficièrent d'une «autorité morale ... qu'individuellement», se substituèrent les «intellectuels» qui ne prirent «leur importance qu'à plusieurs».

Une étude de morphologie sociale indique les variations de structure de cette collectivité nouvelle qui se modifie de par une augmentation numérique et un bouleversement des hiérarchies. D'où la transformation de nature du champ intellectuel, en phase de crise dans les champs respectivement politique – alors que se construit la République non sans cahots – et littéraire de par la transformation des conditions matérielles et morales du travail et de la production intellectuels. Transformation mesurée au moyen d'une étude statistique complexe dont, seuls, les résultats apparaissent en tableaux dûment commentés dans le texte et permettant de suivre l'expansion progressive du champ intellectuel et les tensions qui s'y manifestent et vont à la longue conduire les «intellectuels» à «un regroupement en camps opposés» qu'on observe nettement au moment de l'Affaire Dreyfus, mais déjà visible antérieurement, à «la prétention à l'autonomie par rapport à d'autres institutions», et à «une compétition objective, comme toute élite détenant du pouvoir, avec les autres élites légitimes».

Toute une part de l'ouvrage est dès lors consacrée à l'étude de cette confrontation entre élites: les intellectuels, «qu'ils défendent l'élite fermée ou gardent le souci de l'élite démocratique ouverte fondée sur le mérite, ... ont la même conception élitiste de leur fonction dans les deux camps». Se constitue ainsi progressivement ce qu'on peut appeler un «parti des intellectuels» dont le développement et les pratiques peuvent être saisis à hauteur des manifestes qui furent leur moyen privilégié d'autoproclamation collective: font l'objet d'analyses fines les pétitions, en 1889 pour L. Descaves, pour Jean Grave en 1894, mais aussi les enquêtes de J. Huret en 1891 et le «referendum» de 1893 de la revue *L'Ermitage.* Ce «parti des intellectuels», l'auteur le suit de la même manière au travers de l'affaire Dreyfus, ce qui permet de déceler, de groupes violemment opposés, les compositions et lignes de clivages, mais aussi de mesurer, pour deux catégories au moins où les sources le permettent – universitaires, hommes de lettres – le degré et l'intensité d'engagement: «intellectuels» de gauche, «intellectuels» de droite, mais aussi «intellectuels» intermédiaires, ce qui signifie clairement que «l'affaire Dreyfus est ... bien aux sources des idéologies modernes de la gauche et de la droite et de leurs sociologies en partie mythiques et en partie réelles».

Ouvrage donc qui, d'une part, milite pour une histoire des intellectuels, armée de théories et de méthodologies complexes, raffinées, qui s'articulent, et récuse les approches héroïsantes ou dénigrantes, se limitant à des secteurs trop restreints ou à une optique de stricte histoire politique; qui, d'autre part, propose que les thèses défendues, postulant une originalité française, se trouvent mises à l'épreuve dans une «étude comparée des intellectuels» dans la longue durée et dans l'espace européen», tout en notant que «cette histoire ne peut pas être tout à fait une ‹histoire froide›»: «sur le plan de l'éthique professionnelle, les intellectuels dreyfusards, dans leur recherche de la Vérité, restent des modèles pour aujourd'hui».

Lausanne *Jean-Pierre Aguet*